

SEVILLE

Comment rendre les musées plus attirants ou attractifs pour le public ?

C'est la question posée ce jour. Je n'aurais pas la prétention d'un exposé exhaustif mais je vous ferai part principalement de l'expérience des Amis de Musées en France, du point de vue donc du premier public des musées, les Amis!

1) avant de répondre à cette question demandons nous ce qu'est un musée aujourd'hui ?

L'ICOM donne une définition du Musée " une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public"

Investi d'une mission scientifique et de ce rôle social, le musée doit-il répondre à la demande quelle soit solvable ou non ou bien la créer, la développer par une offre systématiquement adaptée à tous les publics et ce dans une optique de bonne gestion voir de rentabilité ?

Dans ces quinze dernières années les musées se sont multipliés, chaque secteur de la culture humaine, chaque communauté, chaque ville veut le sien pour le prestige ou pour développer l'activité économique. Cette demande de musées a été relayée et promue par les élus nationaux et locaux.

Aussi le concept de musée a considérablement évolué dans sa forme, ses objectifs, son organisation, sa gestion; très rapidement sont apparus des enjeux financiers face auxquels se sont créés des concepts comme l' " entreprise culturelle " et ses relations avec le "marché".

Cela n'est pas sans poser question aux "services culturels ou pédagogiques" ou "services du public" qui se sont multipliés dans nos musées.

Tous les moyens de la communication et de l'animation sont mis en œuvre pour attirer le public, mais ces "produits" que le marketing développe pour attirer le public est-ce pour rendre un service culturel ou pour accroître la consommation / fréquentation?

Et puis quel public?

- Le passionné, l'amateur
- L'élève, l'enfant
- Le client d'un divertissement
- Le touriste

En fait n'est-ce pas tous à la fois que doivent accueillir les musées? avec l'enjeu de répondre aux besoins de toutes ces catégories en même temps.

Mais faut-il "balayer" si large? Et si oui à quelles conditions?

2) en effet n'y a-t-il pas un danger dans ces stratégies et politiques "d'attraction" du public?

De quoi parle-t-on dans nos musées petits ou grands aujourd'hui dans leur Conseil d'Administration ou lors des réunions avec les autorités publiques?

De fréquentation, de rentabilité (les deux souvent liées) mais bien peu de science ou de développement social !

Les objectifs de l'époque sont:

- La valorisation économique du patrimoine (les collections par ex.)
- L'impact économique des musées (le tourisme, le commerce local)
- Les expositions dans le marché des événements

C'est à dire faire de gros chiffres de fréquentation.

Avec le danger physique que fait peser le tourisme de masse sur le patrimoine.

Avec le risque que représente les retournements de fréquentation. Chacun a en mémoire la fragilisation du MET ou du Guggenheim à New York après le 11 septembre alors que le Brooklyn Museum n'était pratiquement pas touché!

Des solutions pour attirer le public?

Eliminer le mot musée comme à Dunkerque où celui-ci est devenu LAAC (Lieu d'Art et d'Action contemporaine) pour attirer un public qui aurait "peur" du mot musée (hystérie de la modernité) ?

Construire un bâtiment spectaculaire mais vide comme à Bilbao (hystérie du signe) ?

Implanter une "antenne" du Louvre à Lens alors qu'il y a déjà 6 musées importants à moins de 50 Kilomètres de cette ville (hystérie de la marque) ?

Fermer le musée national d'histoire de France voulu par le roi Louis Philippe pour faire vivre seulement le Château et le Parc comme à Versailles (hystérie des mythes) ?

Ignorer la plus belle collection de peinture italienne de la Renaissance de Paris après celle du Louvre au profit d'expositions "grand public" comme à Jacquemart André (hystérie de l'attractivité rentable) ?

Il y a le risque de s'aligner sur des objectifs quantitatifs plutôt que de développer des actions en cohérence avec la vocation du musée. Pourtant il y a un projet scientifique et culturel (PSC) pour chaque musée en France. C'est lui qui doit être le garant d'une politique attractive mais respectueuse de l'histoire, du contenu, du rôle citoyen du musée.

La conquête et la fidélisation des publics passent aussi et d'abord par des conditions matérielles: horaires, tarifs, accueil, réseau de relais (dans les entreprises par ex.).

Elle passe surtout par la médiation, par l'organisation de l'interface entre le musée et le public, notamment celui issu de la "communauté locale" qui doit être la première cible.

C'est là où *les Amis de Musées* jouent un grand rôle; partie organisée de la Société Civile ils peuvent aider les musées à faire venir et à accueillir des catégories nouvelles de public.

De nombreuses expériences en France démontrent la capacité des *Amis de Musées* à être les intermédiaires avec les handicapés, les communautés immigrées ou les entreprises. Malheureusement ce travail bénévole n'est pas toujours bien intégré aux politiques propres des institutions d'autant qu'en France le volontariat n'est pas encore organisé dans notre secteur.

Mais l'élargissement du public par la création d'une "offre muséale" est-il la seule réponse au grand objectif de la démocratisation culturelle?

Evidemment non car il faut se préoccuper du "contenu", de la qualité de la "demande".

3) Il y a un préalable souvent ignoré: l'Education

On ne peut plus s'opposer à la fréquentation de "masse".

Même si elle a un coût financier et physique pour les monuments, c'est un acquis démocratique, un outil de connaissance entre les cultures et un atout économique.

Mais le développement d'une large culture populaire ne devrait-il pas être un préalable à toutes les politiques d'attraction pérenne du public dans les musées?

Car le musée ne doit pas être d'abord un lieu de divertissement mais un lieu de culture, même si l'un doit dans la mesure du possible amener à l'autre.

Pour cela il faut créer un environnement de savoir:

- avant le musée

C'est un problème de formation préalable, c'est à dire d'enseignement.

La pauvreté des *programmes scolaires* en matière d'histoire de l'art et des civilisations est une des grandes faiblesses de l'enseignement en France.

Au niveau supérieur c'est toute la *recherche en matière d'histoire de l'art* qui est concernée or il a fallu 20 ans d'études pour créer l'Institut National d'Histoire de l'Art !

Le rôle des *médias* et notamment audiovisuel n'est pas moins important mais là aussi l'indigence des chaînes de télévision, même publiques, est confondante.

La presse quotidienne et magazine donne une large place à la vie des musées mais les publications spécialisées prêtes à publier des "articles de fond" sont peu nombreuses.

- au musée

Le musée a par essence une fonction de diffusion de la culture, dans ce domaine la créativité est grande et un effort considérable a été accompli ces dernières années dans tous les musées mais permettez-moi de souligner des manques qui pourraient être facilement corrigés par une meilleure coopération avec les Associations:

- La pédagogie interne parfois faible à cause d'une *muséographie* privilégiant le beau sur la fonction (audiovisuels ou cartels par ex.);
- Les *publications scientifiques* autre que les catalogues qui mériteraient à eux seuls un débat; elles sont peu nombreuses mais les associations pourraient souvent y pallier.
- Les programmes de *conférences* pas assez nombreux; voire inexistant sans nous.
- L'action culturelle auprès *des adultes*. Tout pour les scolaires, peu pour les actifs;

- par le musée

Les musées sont rarement une source d'enseignement ne serais-ce qu'à cause des difficiles relations Musées - Education Nationale, même avec les Universités.

Une brillante exception l'école du Louvre ouverte aux adultes non étudiants et qui développe un programme de conférences notamment en régions.

C'est le moment de rappeler que les *Amis de Musées* jouent un rôle essentiel et souvent méconnu dans le développement d'une large culture populaire.

Nos *Associations d'Amis* en coopération avec leur musée organisent et financent des ateliers pédagogiques, des conférences (dans les écoles, universités, musées) mais aussi des visites (de villes ou d'autres musées). Cette activité est centrale pour "élever" le niveau de culture du public des musées et qui plus est de façon conviviale!

C'est pourquoi j'ai l'habitude de dire que sans nous il n'y aurait pas d'éducation pour les adultes en matière d'Histoire de l'Art en France.

Aussi il faut intégrer aux politiques publiques de création ou de développement des musées toute la diversité des moyens – internes certes, mais surtout externes - d'une "éducation pour tous", y compris les associations d'amis.

Mr Jean-Michel RAINGEARD

Président de la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

**XIIe Congrès
Fédération Mondiale des Amis des Musées
« Les Amis et les Musées : face aux nouvelles réalités »**

Communication
de M. Jérôme Bindé

Sous-Directeur général adjoint pour les sciences sociales et humaines
Directeur de la Division de la prospective, de la philosophie et des sciences humaines
à l'UNESCO

"Musées et éducation"

Séville, le 22 octobre 2005

Les Grecs désignaient par le terme *Mouseion* le temple des Muses, lieu vivant qui était consacré à l'exercice et à l'enseignement des arts. Depuis cette époque, les musées ont continué à remplir une fonction didactique auprès du grand public, et en particulier auprès des publics scolaires. Dans les dernières années, cette fonction traditionnelle des musées a toutefois été modifiée par une série de facteurs. D'une part, la notion de musée s'est fortement diversifiée et tend désormais à englober la quasi totalité des productions humaines. On parle aujourd'hui de musées éclatés, de musées du souvenir et de musées virtuels. D'autre part, les technologies de l'information et de la communication ont une double influence, en particulier auprès des jeunes générations : elles peuvent être un vecteur de diffusion des œuvres et des savoirs conservés dans les musées ; mais elles risquent également d'accroître la distance entre ces générations et des institutions considérées, à tort ou raison, d'être tournées vers un passé poussiéreux... Dans quelle mesure les musées peuvent-ils participer à l'œuvre de formation éducative ? Comment adapter l'offre culturelle pour la rendre accessible au plus grand nombre, dans le cadre de la formation initiale et de l'éducation tout au long de la vie ? J'aimerais à ce propos esquisser quelques pistes de réflexion.

* * *

L'origine du mot musée est étroitement liée à la fonction d'enseignement. Le célèbre *mouseion* de la bibliothèque d'Alexandrie avait été fondé dans le but de rassembler tout le savoir humain. Cette vocation « didactique » connaît son essor à la Renaissance, puis au siècle des lumières. En France, cette tendance est illustrée par le Muséum d'histoire naturelle. Le jardin des Plantes existe déjà au XVIIe en tant que ménagerie du roi, ouverte au public dès 1640. Son véritable essor ne date cependant que d'un siècle plus tard. Dans l'esprit de Buffon, intendant de 1739 à 1788, le jardin royal doit devenir l'illustration de sa monumentale « Histoire naturelle ». Le jardin des Plantes rassemble tous les savants de l'époque. Son rayonnement culturel s'accompagne d'un grand succès populaire. A la Révolution, le jardin botanique du roi se transforme ainsi en un Muséum d'histoire naturelle. Le Muséum ne saurait être une simple collection d'objets d'art, de livres ou de plantes. Il s'articule autour d'un centre de recherche et répond à un projet d'ensemble : l'instruction des citoyens.

Si elle est ancienne, la fonction didactique des musées est actuellement en plein essor. La plupart des grands musées proposent désormais des parcours diversifiés en fonction des publics. Au Louvre, les enfants apprennent à lire les hiéroglyphes au sein d'un laboratoire d'égyptologie. Une salle d'épigraphie permet aux visiteurs de se familiariser avec l'écriture cunéiforme. Un nouvel espace est consacré aux non-voyants, qui peuvent toucher les moulages des œuvres les plus connues. De plus en plus de musées prévoient aussi des parcours

thématiques pour connaître une civilisation. Ce n'est plus la statue de la reine Néfertiti, mais la vie quotidienne des anciens égyptiens qui y est mise en avant. Les œuvres présentées sont, le plus souvent, des objets d'usage quotidien et n'ont plus toujours nécessairement un grand intérêt artistique : on ne va plus seulement au musée pour y observer des œuvres d'art, mais surtout pour comprendre une époque passée.

C'est dans cette optique qu'ont été créés, tout au long du XX^e siècle, des musées d'un type nouveau. Pour prendre l'exemple de la France, le premier signe de ce changement est intervenu dans les années 1930, à la suite des profondes mutations induites par l'industrialisation et l'exode rural. Ces bouleversements ont fait naître, assez rapidement, une nostalgie du temps passé et le désir de perpétuer cette mémoire. Il n'est donc pas étonnant que pendant ces années, surtout après l'arrivée au pouvoir du Front Populaire, des musées des arts et des traditions populaires soient créés un peu partout. Après avoir été le reflet des ambitions encyclopédiques des lumières, le musée devient ainsi le dépositaire d'une culture à l'échelle nationale ou régionale (le Musée des arts et des traditions populaires) ou des cultures au sens large (le Musée de l'homme ou le futur Musée des Arts premiers).

Après la Seconde guerre mondiale et son cortège d'horreurs, les musées liés au « devoir de mémoire » se sont multipliés : le mémorial du martyr juif, le musée du ghetto de Varsovie, les lieux consacrés aux victimes du stalinisme, les musées de la Résistance... A côté des grandes villes d'art, l'UNESCO a classé un certain nombre de lieux symboliques, dont le camp d'Auschwitz représente l'exemple le plus connu. Dans ces musées, il y a souvent peu de choses à voir ou, quand il y en a, le sens se situe bien au-delà du visible. On y vient surtout pour ne pas oublier, comme si le terme *monumentum* (souvenir) avait été remplacé par *monimentum* (avertissement).

Les dernières décennies ont également été marquées par l'apparition du concept de « patrimoine commun de l'humanité ». Le patrimoine commun est en quelque sorte soustrait au contrôle et à l'appropriation d'un individu ou d'une communauté, au profit de l'humanité tout entière. L'UNESCO a joué un rôle déterminant dans l'élaboration et la mise en œuvre de ce concept. La Convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (16 novembre 1972) définit le patrimoine mondial comme patrimoine culturel et naturel, le patrimoine naturel comprenant l'ensemble des sites, les habitats, les monuments naturels d'une valeur universelle du point de vue de la science, de la conservation, de la beauté naturelle, que nous avons reçu en partage et dont nous devons assurer la sauvegarde. En 1975, les terres de l'Antarctique sont ainsi inscrites au patrimoine de l'humanité. En 1979, une convention d'esprit similaire s'applique à la lune et aux objets célestes. Plus récemment, devant les ravages de la déforestation et l'aggravation de l'effet de serre, l'Amazonie a été déclarée « réserve mondiale de l'humanité ». Naguère encore simple legs du passé, le patrimoine réunit désormais toute la culture et toute la nature. Il ne se

borne plus aux pierres, mais intègre le patrimoine immatériel et symbolique, éthique, écologique et génétique. Le patrimoine devient l'élément de la définition d'un rapport à l'Autre : un Autre dans l'espace (autrui), puisque le patrimoine est celui de l'humanité tout entière. Un Autre dans le temps : les générations futures, puisque l'humanité est un sujet trans-historique. Le patrimoine commun finit ainsi par inclure « tout ce qui fait lien entre les générations passées, présentes et futures et qui, nous traversant, nous transforme et nous porte à la rencontre de nous-mêmes ».

Dès lors, la fonction du patrimoine n'est plus tellement de transmettre et de perpétuer des objets et des valeurs que de créer un élan pour la transmission, d'instituer un sens dynamique de solidarité entre générations, et donc de donner un sens à la perpétuation de l'espèce humaine, une raison de vivre aux hommes, pour citer les mots de Martine Rémond-Gouilloud. L'adoption d'une vision prospective et la mutation temporelle de la responsabilité mettent donc en évidence la nécessité d'articuler rationnellement le conflit entre l'exploitation de l'héritage ou des ressources et la pérennité du potentiel, entre les intérêts présents et les besoins futurs. Les musées vont donc avoir de plus en plus une fonction prospective tout autant que rétrospective. Il faudra qu'ils évoluent très sensiblement afin qu'ils soient perçus, notamment par les jeunes, comme des lieux attirants d'apprentissage, d'acquisition des savoirs et de transmission.

Les nouvelles technologies, en particulier les archives audiovisuelles et les bases de données muséographiques joueront certainement un rôle important, car les jeunes en sont particulièrement friands. Par le biais d'une pédagogie ludique, les jeunes parviennent à se familiariser avec les œuvres (ou les savoirs) conservés dans les musées. Mais les nouvelles technologies s'adressent à un public plus large. Elles permettront d'individualiser les parcours de visite (réels ou virtuels), en fonction des goûts et des intérêts des visiteurs. Il est fort probable qu'à l'avenir, la visite *in situ* d'un musée ou d'un lieu symbolique sera le plus souvent précédée d'une visite *virtuelle* qui permettra de mieux connaître le patrimoine que l'on s'apprête à découvrir.

Par ailleurs, les formes de musées vont probablement se diversifier, pour répondre à des besoins qui, pour l'heure, ne sont pas encore remplis. L'essor remarquable des musées scientifiques au cours des dernières décennies peut déjà donner une idée de ce que seront les musées de l'avenir. Nous nous bornerons à donner un exemple, celui de l'Exploratorium de San Francisco. L'objectif de l'Exploratorium est de créer une culture de l'apprentissage à partir d'environnements innovants et d'objets qui aident le public à nourrir sa curiosité sur le monde qui l'entoure. L'Exploratorium donne des pistes pour développer des actions pédagogiques à destination des publics les plus divers, enfants et adultes, qu'ils soient familiarisés ou non avec le monde de la science. A l'intérieur de cet espace, les visiteurs peuvent participer à des expériences scientifiques, toucher des objets et laisser libre cours à leur curiosité. Le site Internet de l'Exploratorium permet également d'effectuer des expériences en

ligne, des visites virtuelles ou d'observer en temps réel les éclipses solaires ou les éruptions volcaniques.

L'Exploratorium donne sans doute une idée de la direction que prendront, à des degrés divers, les musées de l'avenir. On peut pronostiquer, à l'horizon de dix ans, la création de musées de l'informatique qui, sous une forme interactive, présenteront l'évolution des ordinateurs des années 1950 à nos jours ; de nouveaux lieux scientifiques qui permettront d'accéder au patrimoine génétique de l'homme et de son environnement ; de parcs d'attraction où le frisson de l'aventure ira de pair avec la découverte des différentes formes de la biodiversité.

Les musées sont à un tournant historique : seront-ils capables de s'adapter aux désirs d'un public de plus en plus exigeant et aux nouveaux défis éducatifs ? Nous vivons aujourd'hui une double révolution. Tout d'abord, la fonction des musées a changé : ils ne sont plus seulement appelés à conserver les témoignages du passé, ils saisissent désormais l'avenir. Les musées du futur seront prospectifs ou ne seront pas. Cette mutation va de pair avec une révolution pédagogique. Grâce aux nouvelles technologies et à la diversification des formes muséographiques (comme le montre déjà l'essor des musées scientifiques), chacun pourra suivre et définir son parcours de découverte, d'apprentissage et de mise à jour des connaissances. Comme par le passé, les musées restent indissociables d'une fonction éducative. Mais ils doivent réussir leur adaptation aux besoins de publics diversifiés et de plus en plus exigeants. C'est à l'aune de ces critères que l'on jugera, à l'avenir du succès ou de l'échec de ces institutions.